

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# LA FAMILLE

REVUE HEBDOMADAIRE

---

L'abonnement, qui est d'une piastre (\$1.00) par an, date du 1er janvier. S'adresser, pour tout ce qui concerne la revue, à F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre, à Joliette, P. Q., Canada.

---

## En Cage

---

Tout à l'heure, ils étaient en liberté, riaient, causaient, gambadaient du matin au soir.

Qui ?

Vos chers enfants !

Septembre, maître impitoyable, dans chaque ville, dans chaque village, ouvre ses grandes cages. Holà ! les oiseaux, petits et gros ; cessez votre ramage ; laissez pour un temps le brin d'herbe, le ruisseau, la feuillée, prenez vos livres, votre ardoise, vos cahiers : c'est le temps de l'étude.

Parents chrétiens, prenez aujourd'hui la résolution de suivre de près les travaux de vos enfants.

Laissez-leur la liberté d'étudier. Déterminez-leur un temps convenable pour faire leurs devoirs, apprendre leurs leçons.

Si j'étais père de famille, assez souvent je punirais mes enfants en leur donnant tant de pages de grammaire à revoir, tant de pages d'histoire à relire.

Ne souffrez point que vos enfants manquent la classe. Il faut pour cela une raison sérieuse. Perdre une classe, c'est, quelquefois, perdre un mois. L'instituteur n'est pas obligé de recommencer pour les absents, les explications qu'il a données pendant l'absence de votre fils peuvent être nécessaires pour comprendre tout ce qui suit, et voilà votre pauvre enfant dans

les ténèbres pour des mois entiers peut-être. Donc, gare aux indispositions subites, aux maladies prétendues.

Prenez souvent des renseignements sur vos enfants. Comparez leurs notes, pour voir s'il y a progrès. Ce sera un encouragement pour le maître et un aiguillon pour l'enfant.

F. A. B.

---

## LA DERNIERE ENCYCLIQUE

---

### DE LA CONDITION DES OUVRIERS

C'est avec le plus grand plaisir que nous avons lu ce document pontifical.

La presse s'en est beaucoup entretenue en Europe et au Canada.

La nouvelle lettre, qui a coûté 5 mois de travail, comprend 10,000 mots, et le Saint-Père a voulu lui-même la traduire du latin en français, pour que sa pensée fut rendue plus fidèlement.

Cette pièce est d'une importance majeure et mérite d'être lue, étudiée et commentée. Elle traite une question éminemment pratique et difficile : la régularisation des rapports entre le capital et le travail, entre les patrons et les ouvriers.

Elle donne d'abord une magnifique réfutation de la théorie socialiste, et indique ensuite le remède à tous les maux que celle-ci produit dans l'observation de l'équité et de la justice évangéliques. Là, elle fait voir les principes qui doivent régir le monde ; là, elle montre l'enseignement qui fait la force de l'Eglise.

Le successeur de Pierre fait voir que l'Eglise, en bonne mère, veille sur tous les enfants qui sont confiés à sa tendre sollicitude. Il parle alors avec autorité des règles auxquelles l'Etat est soumis envers l'ouvrier. Il doit lui garantir la liberté du travail, l'usage et le domaine du salaire et de la propriété, etc., il doit veiller à la conservation de ses biens physi-

ques, intellectuels et moraux, et en cela seconder tous les efforts constants de l'Eglise catholique.

Puis, le Pontife de Rome engage beaucoup les peuples à se constituer en associations, sociétés de secours mutuel, fondées sur des principes chrétiens et sur des bases fermes et solides.

Jamais la parole du Vicaire du Christ ne s'est fait entendre avec plus d'à-propos. Nul doute qu'elle portera des fruits très abondants. Tant il est vrai de dire avec De Maistre : " Les temps approchent où l'on sentira dans le monde l'influence visible de la Papauté. "

H. M.

---

### ETES-VOUS PATIENTES ?

Seul, au milieu de la nuit, un digne abbé priait, agenouillé dans le silence de sa cellule, lorsque lui apparut tout à coup un moine de son couvent, mort quelque temps auparavant. Il lui fit part des souffrances qu'il endurait dans le purgatoire, et ajouta ensuite que les mortifications d'une pauvre femme qui habitait un faubourg voisin, pourraient contribuer à sa délivrance.

Cette communication avait profondément impressionné l'abbé, qui ne manqua pas d'aller, dès le lendemain, trouver la pauvre femme. Après avoir parcouru une foule de petites rues étroites, il atteignit enfin l'humble demeure qu'il cherchait après avoir gravi péniblement l'étroite échelle qui servait d'escalier, il frappa à la porte.

En entrant, il vit dans la pièce une femme vêtue avec propreté et occupée à filer. Un antique crucifix appendu à la muraille était le seul ornement de la pauvre chambre. Son humble habitante fut d'abord toute troublée de la visite de cet hôte inattendu ; à peine osait-elle lever sur lui ses yeux baissés, mais l'abbé lui parla avec bienveillance, et l'interrogea sur sa vie et ses occupations.

— Je file et je m'occupe des soins du ménage, répondit-elle simplement.

L'abbé reporta ensuite la conversation sur la religion, et termina en lui demandant si elle avait coutume de pratiquer des actes particuliers de mortification.

— Je ne m'entends nullement à des choses si élevées, dit-elle. Cette réponse simple et brève surprit singulièrement l'abbé.

— Mais, poursuivit-il, comment remplissez-vous vos devoirs religieux ?

— Je fais ma prière matin et soir, j'assiste chaque jour à la sainte messe, et souvent dans l'année je reçois la sainte communion.

— Oh ! avec un vieux serviteur de Dieu comme moi, vous devriez parler plus sincèrement ! J'ai des motifs de croire que vous exercez des actes très sévères de mortification, bonne femme.

Elle secoua la tête en disant :

— Ma vie est toute simple et ne vaut pas la peine d'attirer votre attention ; cependant, puisque vous l'exigez, je ne vous cacherai pas, mon vénérable Père, que souvent mon mari est de mauvaise humeur, et qu'il m'est alors difficile de le satisfaire.

Comme elle hésitait, l'abbé l'engagea à continuer :

— Et alors, comment agissez-vous avec lui ? lui demanda-t-il.

— Je me tais. Par malheur, mon mari est abandonné à la boisson, et lorsqu'il est ivre, il lui arrive de me frapper. Alors je cours à la croix, je me prosterne à ses pieds, et je supplie le divin Sauveur d'accepter ce que j'ai souffert en expiation de mes péchés.

— Je conçois maintenant, se dit à part lui l'abbé, comment cette femme pratique des mortifications agréables à Dieu.

Et, après lui avoir recommandé la pauvre âme du moine et lui avoir demandé de penser chaque jour à lui dans sa prière et d'offrir ses souffrances à son intention, il s'éloigna profondément touché. Le souvenir de cette femme au cœur pur et simple pénétrait son âme, et il se promit de prendre sa conduite pour modèle dans ses efforts vers la perfection.

Peu après le départ de l'abbé, le mari de la pauvre femme rentra dans un état complet d'ivresse et la frappa cruellement. et comme il l'entendit parler à demi-voix, il l'interrogea brutalement sur ce qu'elle disait.

— J'offre mes souffrances pour une pauvre âme.

— Eh bien ! donc, s'écria-t-il ironiquement en recommençant à la frapper, il y a beaucoup d'âmes à délivrer au purgatoire, et voilà ce que j'ajoute à cet effet.

La victime résignée se borna à lever un regard suppliant vers le ciel et pria silencieusement et avec ferveur.

Le même soir, le moine apparut de nouveau à l'abbé et lui annonça que les puissantes mortifications de la pauvre femme l'avaient délivré.

ALEXANDRA.

## A ROME : PAR CI PAR LÀ

### CHAPITRE QUATRIÈME

Sur quelle colline habitez-vous ? — Sur le Viminal, dans le voisinage des Thermes de Dioclétien, sur l'emplacement de l'ancien *camp prétorien*, où résidait cette milice formidable, qui nommait et destituait à son gré les Césars.

A Demoiselle O. C., — Ma chère enfant, j'ai reçu la lettre du 11 courant, elle me donne douze nouvelles bien comptées. Pas trop mal. Une lettre est d'autant plus précieuse à un exilé qu'elle lui apprend plus de choses du pays. Parmi ces nouvelles il en est une qui m'a peiné : la maladie de ta campagne Z... J'espère que le bon Dieu la conservera à ses parents. Aujourd'hui, en passant dans une église, où le Saint Sacrement est toujours exposé, j'ai bien prié pour elle, je lui envoie deux anges, pour la garder à la vie, à la mort ; à toi, j'envoie un Pape. Je ne lui ai pas encore demandé mon audience, bien que j'aie déjà traité avec lui par écrit. Je l'ai vu à un service funèbre, qui a eu lieu le jour anniversaire de Pie IX. Il est bien vieux, mais sa voix est forte, et sa figure porte l'empreinte de l'énergie.

Je suis à acheter pour mes paroissiens de St-Lin, des souvenirs de toutes sortes, que je ferai bénir par le pape, j'en aurai pour tous les goûts. La pensée de St-Lin me suit dans tous les sanctuaires. Je suis attaché aux Laurentides plus que je ne l'aurais cru : aussi j'y ai rencontré tant de zèle, tant de foi, et tant de bonne volonté.

A St-Paul-hors-les-murs, il y a un médaillon de St-Lin, qui a près de cinq pieds de haut ; et l'on s'est servi pour faire les yeux du saint de deux diamants qu'une dame avait donnés pour avoir été sauvée d'une maladie grave. Quand le soleil donne, vous diriez que le portrait fixe sur vous ses regards étincelants. Le soleil donnait, je le regardai, il me regarda, nous nous regardâmes longtemps, enfin ébloui je dus baisser la vue le premier ; et il me semblait que d'en haut du ciel saint

Lin regardait en moi tous ses protégés du Canada ici représentés.

Tu salueras bien pour moi ton père, ta mère, ton frère et tes sœurs. Au revoir ! car je retournerai à St-Lin, avant que tu partes pour Hochelaga. As-tu commencé à faire ton petit bonnet de postulante ? Je demeure.....

*Vendredi, 28 février.* — Bon avant-midi pour tracer son sillon, pauvres bêtes de *somme* que nous sommes ! Cet après-midi, je partais lorsqu'arriva, pour me faire visite le Père Tennillon, le supérieur des Pères du Saint-Sacrement. C'est le grand ami de Mademoiselle de la Risselière. Il m'a invité pour aller dîner chez lui dimanche.

A 3 heures, par le tramway je me rendis à la place de Venise, par l'omnibus au *Ponte Garibaldi*. De là sur mes jambes je visitai l'église de S. Chrysogone en face du pont, temple assez commun où l'on voit le tombeau de Marie Taigi, la célèbre voyante que Pie IX a déclaré vénérable le 8 janvier 1863.

Puis passant par les rues de *S. Chrysogono*, de *Genevosi* et de *S. Cecilia*, j'arrivai au but principal de mon voyage, Sainte Cécile. J'y ai joué. Si vous voulez avoir quelques détails, je vous renverrai aux élèves du couvent. A elles la primeur des parfums qui émanent du sanctuaire de cette jeune vierge.

Suivant les rues de *S. Cecilia*, de *Genevosi*, de *della luce* et de *Lungaretta*, je revins par Sainte-Marie-au-Transtévère, une des belles églises de Rome pour la richesse de son pavé, de sa voûte et de ses colonnes. Comme vous l'expliquera le commode de Bléser, il jaillit ici une source d'huile. L'huile est le symbole de l'onction. Je demandai à la Sainte Vierge une parole, non pas éloquente (l'éloquence charme mais ne convertit pas) mais onctueuse pour aller droit au cœur, et aussi ne pas blesser les oreilles délicates par des *queee* trop longs et des *eeest* trop suspendus.

Assez pour ce soir, je deviens raisonnable, un peu. J'ai pitié de vous.

Les Élèves du Couvent de St Lin, Laurentides. — Mes chères enfants, je vous dois une lettre. Je sais combien vous priez pour moi, pour le succès de mes affaires. J'ai été touché de votre bon vouloir et de votre persévérance. Je vous renouvelle aujourd'hui directement l'expression de mon remerciement, que je vous ai déjà fait parvenir par l'entremise de votre révérende Supérieure. Veuillez continuer votre œuvre de haute charité. Dieu vous écoute. Je trouve ici bien des portes ouvertes sans que j'aie besoin de me servir de clef, et des grâces nombreuses m'arrivent sans que j'aie songé à les demander. Vous n'êtes pas les seules à mettre la main à la roue, mais je crois que vous y avez votre bonne part de travail et de succès. Serait-ce trop que de vous demander de communier à mon intention le jour de Saint-Joseph, si ma lettre arrive à temps. De mon côté je dirai ce jour-là la messe pour le couvent de St-Lin, pour toutes celles qui l'habitent ou le fréquentent. Partout des deux bouts du monde, nous nous trouverons réunis dans le cœur de Jésus. Seulement je m'y trouverai rendu cinq heures avant vous. Laquelle d'entre vous peut me dire pourquoi ?

Croyez, mes chères enfants, que je pense souvent à vous quand je visite les pieux sanctuaires de Rome, surtout ceux qui nous parlent de saintes et de saints, jeunes et purs, comme Saint Stanislas, Saint Louis de Gonzague, Sainte Agnès, Sainte Lucie, Sainte Cécile. Pas plus tard qu'aujourd'hui, pour vous, je visitais l'église de Sainte Cécile au Transtévère. Afin de m'épargner de l'écriture, je vous envoie sur des feuilles imprimées, la description de cette église et le récit abrégé de la vie de cette charmante petite sainte. Ecoutez-en bien la lecture. Votre âme sera embaumée comme de parfums célestes. Qu'elle fasse naître en vous des désirs de piété, de pureté, de générosité, de sainteté et j'ajouterai de vocation religieuse. Il y en a parmi vous que Dieu appelle à une vie plus parfaite ; qu'elles ne soient pas sourdes à sa voix. Dites-lui : est-ce moi, Seigneur, est-ce moi ? Fiancées du Christ, soyez bonnes, soyez sages. Ne laissez pas se perdre dans la boue de ce monde la plus belle perle de votre couronne.

Un religieux me conduisit dans la salle de bain, où fut martyrisée la sainte. Le marbre sur lequel elle est tombée et qu'elle a arrosé de son sang, sert de pierre d'autel. Je le baisai. La statue, couchée sous le maître autel, représente Cécile telle qu'on l'a trouvée dans son tombeau 1370 ans après sa mort ; elle est belle à ravir. On ne peut se rassasier de la regarder. Je descendis l'escalier qui conduit à la Crypte, et je le parcourus une bougie à la main, frissonnant d'un saint tressaillement en pensant que Cécile avait passé ici une partie de sa vie, qu'elle y avait prié, qu'elle y avait catéché les pauvres. Les os de Tiburce, de Valérien, de Maxime semblaient prendre la parole pour me raconter leur merveilleuse légende.

N'oubliez pas que sainte Cécile est la patronne de la musique. Si vous avez de la voix, rappelez-vous de ne faire servir ces dons qu'à la gloire de Dieu, jamais à la vanité et, aux frivolités dangereuses pour ne pas dire coupables. Ce qui fait le mérite d'une femme, c'est l'ordre, c'est le travail, c'est l'économie, c'est la propreté, c'est la modestie, c'est la piété. Oui, soyez pieuses, et le reste, avec un peu d'attention, viendra comme tout naturellement.

Allons, assez pour une lettre. Remettons la partie, de vive voix, au couvent, dans la grande salle. J'ai bien des choses à vous conter. Je vous vois, là, pressées en cercle, le cou allongé, les yeux flamboyants, et la langue en arrêt !... allons, laissons tranquille la langue des petites filles. Si elle sert à caqueter, elle sert à prier aussi ; et priez pour moi qui suis —

Votre tout dévoué père en Jésus-Christ.

---

Avez-vous acheté la LITTÉRATURE AU CANADA EN 1890. Broché 50 cts, Relié 60 cts.  
Franc de port.

---

N. B.—Celui qui m'enverra \$4.00, prix de 4 abonnements à la *Famille* recevra le sien gratuitement, pendant un an.

# AMOUR ET LARMES

PAR MARY

—o—

I.

MÈRE ET FILLES.

( Suite )

— Oh ! non certes, reprit Amédée d'un ton moins vaillant, et comme si l'atteinte de ce regard noble et fier l'eût troublé ; ma bonne hôtesse est digne, à tous égards, d'estime et de vénération, et les petits travers dont je me proposais d'amuser l'espiègle Médéric sont uniquement de nature à exciter l'hilarité.

— Parlez vite, cria Annonciade avec sa pétulance enjouée, j'écrirai tout cela à Cornélie au Sacré-Cœur, elle aime tant les histoires de province.

— Vous saurez donc, commença Amédée sur un ton plaisamment déclamatoire, que lorsque j'eus l'honneur de me présenter à l'hôtel de madame de Serdot, dans lequel on m'avait annoncé que je trouverais un appartement à louer, je fus introduit dans un magnifique salon ; j'entends comme proportions et détails d'architecture, lambris et tableaux, car les meubles antiques couverts de housses en toile blanche ne me livrèrent pas leurs secrets. Une femme bien conservée pour son âge, elle me dit avoir nonante-deux ans, se tenait droite et raide dans un fauteuil. Elle portait schall et chapeau comme une personne se disposant à sortir. Ce fut ma première impression, et je me hâtai de m'excuser sur l'inopportunité de ma visite.

“ — Du tout, Monsieur, me répondit la bonne dame, je ne sors jamais que le dimanche pour aller à la messe.

“ — J'ai appris depuis, qu'à l'ordinaire madame de Serdot se tient dans ce costume officiel qu'elle considère imposé et de rigueur dans une femme comme il faut.”

— Certainement, interrompit la rieuse Annonciade, on prétend même qu'elle couche avec un chapeau.

— Ce sont les propos de femmes de chambre congédiées, dit

Marie-Sophie, et tu aurais mieux fait, chère petite sœur, de ne pas arrêter le fil du discours de M. Amédée.

— Il n'est pas difficile à retrouver, reprit celui-ci en riant ; nous fûmes promptement d'accord, madame de Serdot et moi. Elle me céda un petit appartement indépendant de son hôtel et donnant sur les jardins, dans lesquels mon modeste cordon-bleu a le privilège d'acheter les légumes nécessaires à notre double consommation.

“ Pour fêter ma prise de possession, madame de Serdot me fit l'honneur de m'inviter à dîner, en me promettant une soirée composée de la fine fleur de la société. Fier et ravi de cette faveur, j'attendis avec une impatience digne d'un meilleur sort, le moment où jè pourrais étudier sur nature ces types d'antique noblesse dont les romanciers nous ont fait de si magnifiques descriptions. Malgré l'outrecuidance que je partage avec les jeunes gens de mon époque, j'éprouvais un certain émoi à la pensée de ce grand monde au milieu duquel j'allais vivre quelques heures.”

— Croyiez-vous donc, demanda Médéric prenant la parole, trouver à Argentan les marquises du grand siècle avec leurs bijoux, leurs paniers, leurs mouches et leur poudre ?

— Ou, dit à son tour Annonciade minaudant, grasseyant, faisant la bouche en cœur et mouillant les r comme des l, vous attendiez-vous à des ducs en jabot de dentelle, puisant dans des boîtes d'or une poudre parfumée qu'ils aspirent avec élégance ? à des comtes jouant du lorgnon pour faire admirer une main d'une aristocratique blancheur emprisonnée dans une manchette de mousseline ?

— Grande enfant ! murmura sa sœur.

— Je serais bien embarrassé de vous répéter tout ce que j'ai rêvé, reprit Amédée gaîment ; ce que je constate c'est que mon désappointement commença la veille en ne voyant faire aucun préparatif, l'hôtel garda son silence jusqu'à l'instant mémorable où je me trouvais avec la première société d'Argentan. Le dîner tout bourgeois, assaisonné de gros cidre Normand, était éclairé par deux chandelles.

— Deux bougies ! interrompit Annonciade.

— Des chandelles, mademoiselle, en suif jaune et infect qui servirent le soir au whist, et dont l'une fut économiquement soufflée par madame de Serdot à la fin de la partie, sous le spécieux prétexte que pour parler on n'a pas besoin d'y voir.

— Alors, je les aurais soufflées toutes les deux, reprit la maligne enfant, on aurait pu jouer au colin-maillard sans bandeau.

— Et la morale, mademoiselle ? dit sur un gros ton sérieux et affecté Amédée dont les yeux riaient. Il y avait là toute une société composée d'éléments divers. Un chevalier suranné, mais de vieille et saine roche qui baisa le bout du gant à madame de Serdot en entrant et ne l'appela tout le temps que : Ma belle amie, en faveur sans doute de ses soixante mille livres de rente. C'est une beauté incontestable de nos jours. A son tour, la vieille dame ne parlait qu'en disant : Cet aimable jeune homme.

— Vous déviez avoir madame de Partarrieu, s'écria Annonciade toujours pétulante comme une enfant gâtée et ne sachant pas écouter sans interrompre ; c'est une dame très-couperosée, qui porte des robes de soie bleues ou roses et de fines boucles blondes sur des cheveux gris.

— Comme vous parlez irrévérencieusement d'une comtesse, mademoiselle ! répondit Amédée qui regardait complaisamment l'espiègle enfant ; oui, madame de Partarrieu vint le soir, et ne chercha nullement à cacher ses faux cheveux. Elle me dit naïvement que, pour une soirée, ce serait un trop grand train d'avoir des papillottes en papier tout le jour :

“ — Tandis que ça, elle montrait les boucles coupées à quelque fillette de dix-huit ans, c'est fixé sur de petits peignes, en un tour de main, c'est posé ; on est coiffé.”

— Qu'avez-vous répondu à ce discours ? dit Médéric.

— J'écoutais avec beaucoup d'embarras et je ne trouvais rien à répondre, pas plus qu'à la suite de la conversation par laquelle j'appris que la comtesse était venue à pied, emprisonnant ses bottines de coutil dans des sabots laissés dans l'antichambre. Comme l'a deviné mademoiselle Annonciade, madame de Partarrieu portait une robe de soie rose courte et défraîchie, qui s'harmonisait peu avec son teint. Les voitures ne servant que le jour à Argentan, toutes les dames arrivaient précédées d'une servante avec la lanterne Falaisienne allumée.

“ Une de ces dames, que vous connaissez sans doute, et que par suite je ne veux pas nommer, portait sur la tête tant de verroteries qu'elle faisait, à chaque mouvement, un bruit de grelots fort étrange dans un salon.”

— Je parie, s'écria Annonciade, que vous parlez d'Everilda de Pintard ? Elle porte effectivement, dans les grands jours, tant de clinquant qu'on croirait qu'elle a pillé les deux Amériques.

Marie-Sophie devint sérieuse :

— Tu n'es pas bonne, ma sœur ; défends donc notre pauvre voisine au lieu de l'attaquer.

— Elle est trop ridicule, Marie ; la première fois que je l'ai vue dans un salon, j'ai failli étouffer de rire, je me suis sauvée promptement dans la pièce voisine, où la femme de chambre a été obligée de me jeter un verre d'eau à la figure pour me faire passer cet accès de fou-rire, j'en pleurais aux larmes.

— Vous avez été favorisé, dit à son tour Médéric à Amédée ; madame de Pintard ne porte ses verres et ses plumes d'oiseau que dans les grandes cérémonies.

— Je devais effectivement, reprit Amédée, à mon titre de Parisien la faveur de cette toilette exceptionnelle. Aussi le chevalier qui voltigeait sans cesse de l'une à l'autre, comme un papillon blanc sur des pivouines, complimenta hautement madame Evérilda et lui affirma qu'elle était en beauté ce soir-là. Elle répondait en minaudant, et Dieu sait quelle musique faisait sa tête, en l'appelant mauvais sujet. Il déclara que s'il avait vingt ans de moins, c'est quarante qu'il aurait dû dire, il deviendrait épris de madame de Pintard. Il décocha plusieurs traits fort malins à l'adresse de mes vingt-huit ans ; j'eus le mauvais goût de ne pas comprendre et de garder le silence.

“ On joua le whist à un sou la fiche, marquant simple, en dix points et deux fiches de consolation. Avec un malheur fabuleux, on pouvait arriver à perdre trente sous dans la soirée, encore je n'en suis pas sûr. Tous les gens avec lesquels j'avais l'honneur de faire cette partie étaient millionnaires, et cependant il n'est sorte de choses désobligeantes qu'ils n'échangeassent pendant les trois parties que je dus subir, uniquement à cause du misérable enjeu. Vingt fois je fus sur le point de jeter les cartes et de m'enfuir de ce tombeau vivant où tout sentait le moisî. Il y avait des jeunes gens qui n'étaient pas jeunes, des femmes sans grâce, des causeries sans esprit, de belles choses sans luxe, c'était la province enfin, ce quelque chose d'oublié dans le mouvement moderne, qui naît, qui boit, qui mange, qui dort, qui s'habille, qui remue, mais qui ne vit pas.”

— Ah ! monsieur ! comme vous êtes injuste ! dit Marie-Sophie légèrement blessée ; si je ne craignais d'attirer un compliment forcé aux personnes présentes, je dirais qu'elles sont de la province et qu'elles ont la prétention de vivre.

— Avez-vous pu croire, demanda le jeune professeur en attachant

sur elle un regard animé, que je vous *confondais* avec cet affreux monde ? Il y a, et il y aura toujours, mademoiselle, des Parisiennes en province et des provinciales rue du Bac : la femme naît de race et c'est Dieu qui la doue ; seulement, à mérite égal, la femme de province descend un peu plus chaque jour vers le terre-à-terre, tandis que la femme de Paris monte vers la lumière.

— Je vous abandonne Argentan, reprit la belle enfant rappelée à elle-même par le regard fixe d'Amédée ; nous sommes Italiennes par ma mère et nous échappons ainsi à la petite guerre que vous faites à vos compatriotes.

— Tu as empêché monsieur Amédée de nous continuer son histoire, murmura Annonciade d'un petit air boudeur. Avez-vous perdu au whist, monsieur Amédée ?

— Hélas ! non, mademoiselle ; j'eus le malheur de gagner, et les quatre misérables sous constituant mon bénéfice semblèrent, au moment du paiement, coûter à madame de Serdot un si grand sacrifice, elle les examina si scrupuleusement, les tournant et les pesant, et me les jeta avec un air de si mauvaise humeur, qu'en retour j'eus bonne envie de les jeter par la fenêtre.

— Et pourquoi ne le fîtes-vous pas ? demanda Médéric.

— Par respect pour le grand âge de mon hôtesse, répondit modestement Amédée ; dans tous les cheveux blancs je vénère ma mère.

Un observateur étranger à ce petit groupe se serait aperçu, à cette simple et touchante parole d'un homme sérieux et légèrement sceptique, que les yeux de Marie-Sophie se baissaient humides ; une émotion mal contenue venait de trahir un sentiment profond.

Personne n'y prit garde, sauf peut-être la mère ; car les mères ont des yeux partout, et la causerie se prolongea sur le même ton enjoué.

— Je fis bien d'autres gaucheries, reprit Amédée ; habitué aux usages de Paris, où chaque joueur laisse cinquante centimes pour les cartes, j'atteignis ma bourse et je complétais cette petite somme sur la table de jeu. Quand on se leva, madame de Serdot aperçut cet argent à la place que je venais de quitter, elle s'en empara, et me le remettant immédiatement :

“ — Comment, me dit-elle ironiquement, vous oubliez votre gain ? Ah ! Parisien !

“ — Du tout, madame, cela revient aux domestiques.

“ Je crus qu'elle allait avoir une attaque :

“ — Aux domestiques !... Et depuis quand donne-t-on de l'argent aux domestiques quand ils n'ont rempli aucun devoir, rendu aucun service ? Venez-vous donc pour les corrompre ? Nous avons déjà assez de peine à les conserver.

“ — Mon Dieu, madame, répondis-je avec beaucoup de détermination, quoique très interloqué de cette vive sortie, je suis désolé d'avoir fait une chose inconvenante. C'est une habitude de Paris.

« Là-dessus, tout le monde se jeta si bien sur ce pauvre Paris que j'eus presque honte de mes sympathies pour lui et qu'en fils ingrat je fus, un instant, sur le point de renier mon clocher. Avant que j'eusse commis cette lâcheté, le tumulte s'apaisa et madame de Serdot me fit la morale suivante :

“ — Mon cher monsieur, vous arrivez d'un pays perdu, d'une Babylone que le feu du ciel va dévorer un de ces quatre matins plusieurs prédictions l'assurent. Or, à Argentan, nous n'avons pas marché si vite ; nous sommes restés de braves et honnêtes gens ; il faut faire comme nous, si vous voulez être heureux. Il y a trois ans, une jeune et jolie femme fut amenée ici par un mari las du monde et cherchant le repos. Cependant il autorisa sa femme, petite Parisienne pur sang, à recevoir la société Argentanaise. De nombreuses invitations, lancées en ville, promirent bientôt une soirée tous les dimanches à l'hôtel... Vous ne tenez pas à savoir le nom ? On s'y rendit en foule le premier jour, tout se passa à merveille, la soirée fut charmante. Le second dimanche, il ne vint personne ; le troisième, le quatrième, on s'abstint également et toujours les salons restèrent vides. La petite dame se dépita, pleura, s'ennuya, et se plaignit. Une amie, il y en a encore de par le monde, lui dit : Madame, vous êtes jolie, aimable, bienveillante, on vous aime généralement et avec tout cela on ne viendra pas chez vous.

“ — Pourquoi ?

“ — Devinez-lé.

“ — Est-ce que mes appartements n'étaient pas suffisamment éclairés ?

“ — Admirablement, à giorno.

“ — N'aurait-on pas trouvé mes petits gâteaux frais ?

“ — Délicieux, finement choisis.

“ — Le thé me vient directement de Chine.

“ — Tout le monde lui a rendu justice, jamais en province on n'en voit de si parfumé.

“ — Mais... alors... dit-elle hésitante, je ne comprends pas.

“ — Madame, les habitants d'Argentan ne viennent pas chez vous parce que vos salons sont très bien éclairés, vos rafraîchissements très délicats...

“ Elle interrompit :

“ — Vous vous moquez de moi !

“ — Du tout ; on a pris votre manière d'agir pour une leçon, et les gens d'ici sont trop fiers pour accepter une leçon.

“ — Je n'ai pas eu cette prétention.

“ — Alors faites comme les autres. A Argentan, on se voit fréquemment, on s'invite sans façon, le matin, à la sortie de la messe. Il y a une lumière de plus que les jours ordinaires en l'honneur des invités, qui aiment mieux cette petite politesse qu'une grosse dépense leur imposant l'obligation d'agir de même à l'occasion. Si dans la soirée quelqu'un a trop chaud, il ouvre la fenêtre et se rafraîchit ; pour tous ceux qui ont soif, il y a de l'eau dans la carafe. On appelle ces réceptions des *soirées sèches* : mais avec cela nos bourses sont pleines, nous transmettons intact à nos enfants l'héritage paternel ; tandis qu'à Paris, en faisant manger votre bien au tiers et au quart, vous mourez à l'hôpital.”

— Nous connaissions l'histoire, dirent les deux jeunes filles qui se contenaient depuis longtemps pour ne pas rire aux éclats, elle est vraie de tout point, et la pauvre petite madame des Nottes a dû céder devant les travers d'une population arriérée de deux ou trois siècles. Aujourd'hui, elle reçoit tout Argentan, et prend le thé seule quand son monde est parti.

— Je fais comme elle, reprit Amédée, s'unissant à la gaieté générale et riant de bon cœur des mésaventures de sa grande soirée, je m'incline devant les préjugés de la province, je ne les heurte plus.

On quitta la table ; on se répandit dans les jardins ; les jeunes gens fumèrent leurs cigares en attendant que la voiture fût attelée pour reconduire Amédée à la ville.

Madame de Ribienne avait pris la parole à son tour et racontait quelques travers de madame de Serdot inconnus à Amédée. Nous craignons de fatiguer le lecteur en les ajoutant à ce qui précède. Mais la jeunesse qui écoutait y trouva de nombreux motifs d'hilarité et le parc retentit longtemps de cris joyeux.

Le départ du jeune professeur fut salué d'un regret général. Dans la demi-ombre du soir on voyait les yeux levés sur lui, brillants d'amitié, car il était aimé dans la famille, aimé de tous.

## II.

### LE MYOSOTIS.

Parmi les travers de la province, que nous ne voulons pas tous analyser, le plus grand, c'est de se préoccuper de la vie de chacun, des mouvements, des démarches, des projets, des actions, des visites et surtout... des possibilités de mariage. A Argentan, on ne se faisait pas faute d'avoir les yeux perpétuellement ouverts sur ce qui se passait au château de Rémillac. La vie retirée de ces dames, chez lesquelles aucun indiscret n'avait pu parvenir à s'introduire, excitait un surcroît de malveillance dans des esprits déjà portés à la malveillance par étroitesse d'idées et par inaction.

La beauté des jeunes filles et la fréquence des relations d'Amédée avec la famille de Ribienne étaient le thème varié des romans journaliers. " Il épousera la brune. Non, la blonde. Marie-Sophie est plus pâle ; Annonciade paraît moins gaie." Tels étaient les infiniment petits propos qui circulaient dans les causeries argentanaises.

Était-il donc probable effectivement, ou seulement possible qu'Amédée vit, deux fois chaque semaine, Marie-Sophie et Annonciade, sans éprouver pour l'une d'elles un sentiment plus vif que celui de l'amitié ? L'intimité si douce et si dangereuse entre deux personnes de sexe différent, ne devait-elle pas forcément prendre les proportions d'une ardente affection, lorsque les deux cœurs en contact étaient au début de la vie sans la sauvegarde de l'expérience ? Presque dès le premier jour, le cœur d'Amédée avait parlé ; une des belles créatures qui le traitaient en frère prit sur sa vie un domaine absolu. Sa position modeste l'obligeait à comprimer les épanchements de son âme ; mais le sentiment étendait ses racines, et le jeune professeur revenait chaque fois de Rémillac plus ému, plus épris, plus lié à toute cette chère famille au sein de laquelle il rêvait une félicité sans nuages. L'attitude si maternelle de madame de Ribienne, à son égard, le berçait parfois d'espairs enivrants : d'autres fois, il pensait que cette bonté s'adressait uniquement au précepteur de son fils, et son âme, en refoulant au plus profond de sa pensée la joie qui l'avait un instant exalté, s'abandonnait à de longues et profondes tristesses.